

Dans la mise en œuvre de nos investissements immobiliers à l'étranger, la construction d'une nouvelle Ambassade est toujours un enjeu considérable, qui nous pose de multiples défis. Sommes-nous certains de faire les bons choix, architecturaux, fonctionnels et de sécurité ? Comment maîtriser au mieux les coûts et les délais de construction ? Les résultats vont-ils correspondre aux objectifs du maître d'ouvrage ? Répondront-ils aux attentes de notre communauté française, qui sera un des principaux utilisateurs de ces espaces ?

Notre nouvelle Ambassade à Pékin s'inscrit également dans le contexte particulier de la relation franco-chinoise. Au départ, elle doit répondre à une exigence politique : celle d'adapter notre représentation diplomatique, une des toutes premières en importance dans notre réseau, aux ambitions du partenariat stratégique que nous avons noué avec la Chine, et au rôle global et majeur qu'assume ce pays dans le monde du *xxi*<sup>e</sup> siècle.

Dans sa mise en œuvre, cette opération que nous venons d'achever a certainement été une des plus complexes que le Ministère des affaires étrangères et européennes ait eu à conduire au cours des dernières années. Aujourd'hui, il faut rendre hommage au maître d'œuvre qui a su la mener à son terme. Le résultat est devant nos yeux et il est à la hauteur des ambitions que nous nous étions fixées : une œuvre forte et originale, qui concilie dynamique des volumes, fonctionnalité des espaces, et intégration au milieu. L'organisation rigoureuse du site, très bien articulée, n'exclut pas la poésie ou le jeu de l'imagination.

Les magnifiques salons de réception, qui ouvrent sur la lumière du jardin, sont un des points forts du projet. La conception des bâtiments et le choix raisonné des matériaux expriment à la fois une forte identité française et un hommage subtil aux formes chinoises.

Alain Sarfati peut être légitimement fier du travail qu'il a accompli. Au sein de notre réseau diplomatique, la nouvelle Ambassade à Pékin s'impose comme une grande réussite architecturale et comme un lieu unique et marquant, conformément au rôle central qu'elle est appelée à jouer dans la relation privilégiée que la France entretient avec un grand partenaire.

**Christophe Penot**





# Une représentation française

Pour territoire, un jardin intérieur. Pour demeure, un bâtiment développé au carré et tout autour des franges aménagées en parvis, cour de service, douve et allée engazonnées. Notre ambassade à Pékin est un pré carré, au propre comme au figuré.

Aimablement plantée, cette enclave française est protégée par une enceinte plus symbolique que véritablement défensive, presque décorative, par respect pour la ville et les passants, nombreux, qui fréquentent le troisième quartier diplomatique de la capitale chinoise. Troisième dans le temps – les ambassades s'y installent actuellement, délaissant leurs précédentes implantations – et troisième dans l'espace, par la distance au centre et une situation proche du troisième boulevard périphérique, à Liangmaqiao, sur la route de l'aéroport. Postée à l'entrée du quartier, l'ambassade de France en est la vigie.

Clos concentrique, notre ambassade est une construction doublée de vides qui démultiplie les lieux. À l'instar de la Cité interdite, c'est un sanctuaire ouvert aux parcours divers. Qu'elle soit l'œuvre d'un architecte passionnément français, natif de Meknès au Maroc, n'est pas étranger à la forme donnée, au propos tenu. Elle est née de la rencontre et du dialogue. L'attention portée au contexte – et à l'autre – s'assortit d'une haute idée de la fonction de représentation, fortifiée des valeurs universelles de la culture française. Le programme fonctionnel y est déroulé dans une logique toute cartésienne, organisant les parties autour du jardin intérieur pour former un tout. L'esprit français l'habille d'une certaine fantaisie, joignant l'élégance à la mesure.

Chancellerie, consulat et résidence en constituent les trois côtés. Le quatrième est ponctué de serres, salles d'exposition ou jardins d'hiver selon les saisons et les besoins. La résidence coiffe les salons de réception et la chancellerie les salles de réunions, tous de plain-pied sur le jardin. Ce morceau de nature au centre de l'ouvrage est établi sur deux niveaux pour faire la part des officiels et des personnels qui y ont accès. Chancellerie et consulat s'articulent sur la tour des services érigée à l'angle de l'avenue Liangmaqiao. De taille modeste au regard de ses voisins chinois, elle n'en constitue pas moins un signal remarquable, d'autant plus fort que la trame des pare-soleil inclinée selon l'orientation en gomme les niveaux. Échelle brouillée, elle se dresse énigmatique sur l'angle et retombe sur sa face intérieure dans un voile nuageux de verre sérigraphié estompant les vis-à-vis. Deux accès balisent la longueur du parvis, distinguant deux entrées, l'une protocolaire dans l'axe des salons, l'autre plus familière au pied des services, dans la continuité du rez-de-chaussée. Lieux singuliers, ambiances variées et prestations harmonisées de bout en bout. Et de partout, la vue sur le jardin, ce paysage intérieur aménagé sous le ciel de Pékin.

Notre ambassade est représentation. Figure française sur le sol chinois, elle emprunte aux deux univers. Les références abondent, suggérant sources d'inspiration et comparaisons. Il serait vain de compter les points. Palais royal ou forteresse paysanne Hakka ? Jardin à la française ou cour chinoise ? Ordre cartésien ou forme symbolique ? À chacun de décrypter. Plus qu'un programme de bureaux assorti d'une résidence plus ou moins folklorique mêlant caractères nationaux et marques de standing international, l'ambassade est un ensemble cohérent, conforme au vœu du ministère des Affaires étrangères qui s'emploie, depuis Berlin, à regrouper tout son monde sur un seul lieu, bâtiment ou campus, signifiant, représentatif et vivant. Le carré français de Pékin est un lieu d'identité ouvert sur le monde.

**François Lamarre**

## A French representation

Representing the country, an interior garden. Representing the home, a building designed in a square, surrounded by a forecourt, a service courtyard, a shallow moat and grassed alleys. Our embassy in Beijing is our backyard.

Superbly planted, this French enclave is protected by a symbolic rather than a defensive wall, almost an ornamental wall designed for the city and the passers-by of the third embassy zone of the Chinese capital. Third in terms of history, as new embassies move in, leaving their former sites. And third in terms of location, considering the distance from the centre and the proximity of Liangmaqiao to the third ring road, on the way to the airport. Located at the entrance of the compound, the French embassy acts as its watchtower.

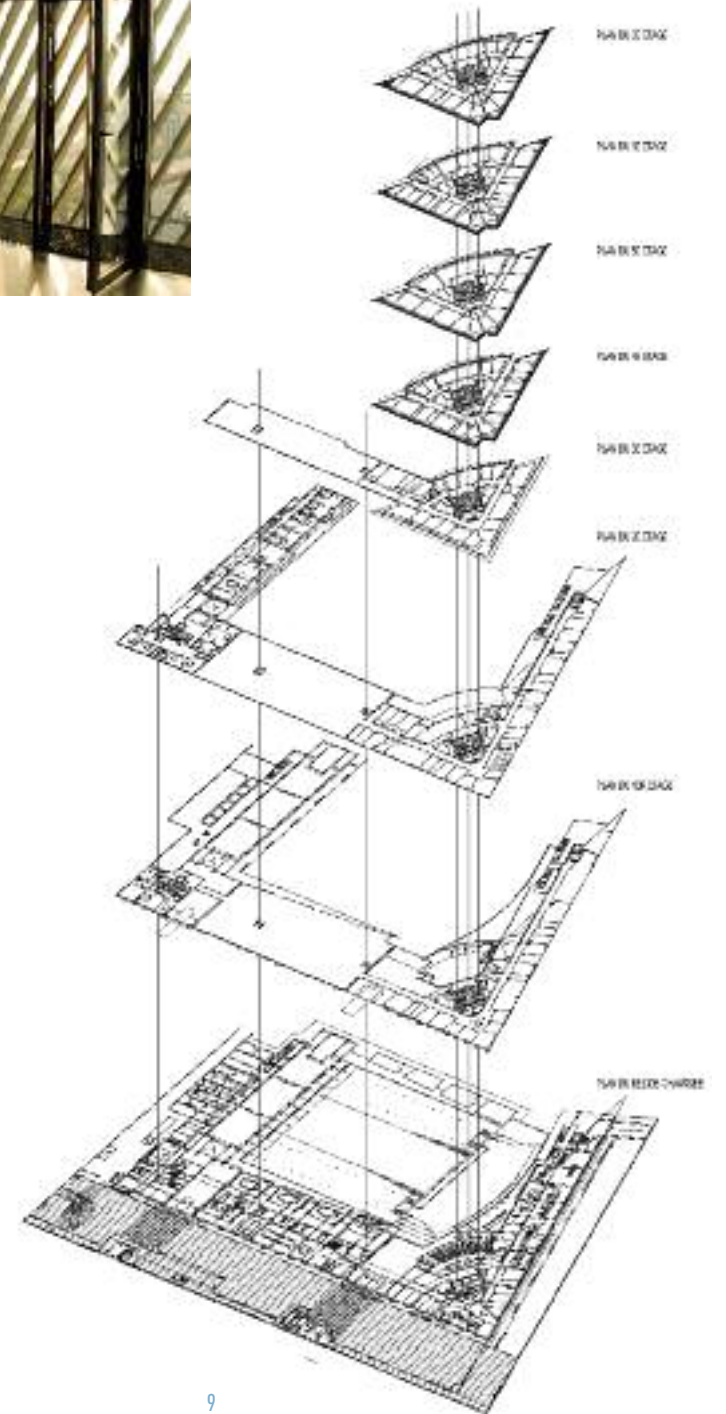
Built with a concentric design, the empty spaces all over our embassy seem to increase its size. As for the Forbidden City, it is a sanctuary open to all sorts of wandering. That it was designed by a passionately French architect, born in Meknès in Morocco, sheds a new light on its shape, on its meaning. The embassy was born to encounter and dialogue. The focus on context and tolerance comes with a high opinion of the function of representation, strengthened by the universal values of French culture. The functional program follows a very Cartesian tradition, arranging the parts around the interior garden to form a whole. A dash of French touch adds a little fancy, mixing elegance and grace.

Chancery, consulate and residence form 3 sides. The fourth side is made up by greenhouses, exhibition rooms or winter gardens, according to seasons and needs. The residence and the chancery respectively overlook the reception halls and the meeting rooms which give onto the garden. This piece of nature at the centre of the building is separated in two, for the officials and for the personnel. Chancery and Consulate are located in the Tower of services at the corner of Liangmaqiao avenue. Smaller in size compared to its Chinese neighbours, it still is a remarkable landmark with its rotating sunblinds hiding the number of floors. Concealing its real scale, it stands, enigmatic, on the outside corner; its internal facade is covered with a cloud-like glass veil that blurs the surroundings. 2 access ways run along the forecourt; one, official, leading to the reception rooms, the other, less formal, facing the tower on the ground level. Unique spaces, different atmospheres but harmony everywhere; and from all around the building, views on the interior garden, landscaped under the Beijing sky.

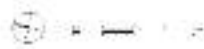
Our embassy represents us. A French landmark on the Chinese soil, it is inspired by both cultures. Examples abound, hinting at sources of inspiration and comparisons. It would be useless to count them all. A royal palace or a Hakka fortress? Formal French gardens or a Chinese courtyard? Cartesian order or symbolic form? The interpretation is ours. The embassy is much more than a couple of office buildings attached to a residence, featuring typical national and deluxe international features. The embassy is a consistent ensemble, as wished by the Foreign Affairs minister who wants to bring together, following an initiative started in Berlin, all his services in one place, building or campus that is meaningful, representative and alive. The French square in Beijing is place of identity open on the world.

**François Lamarre**

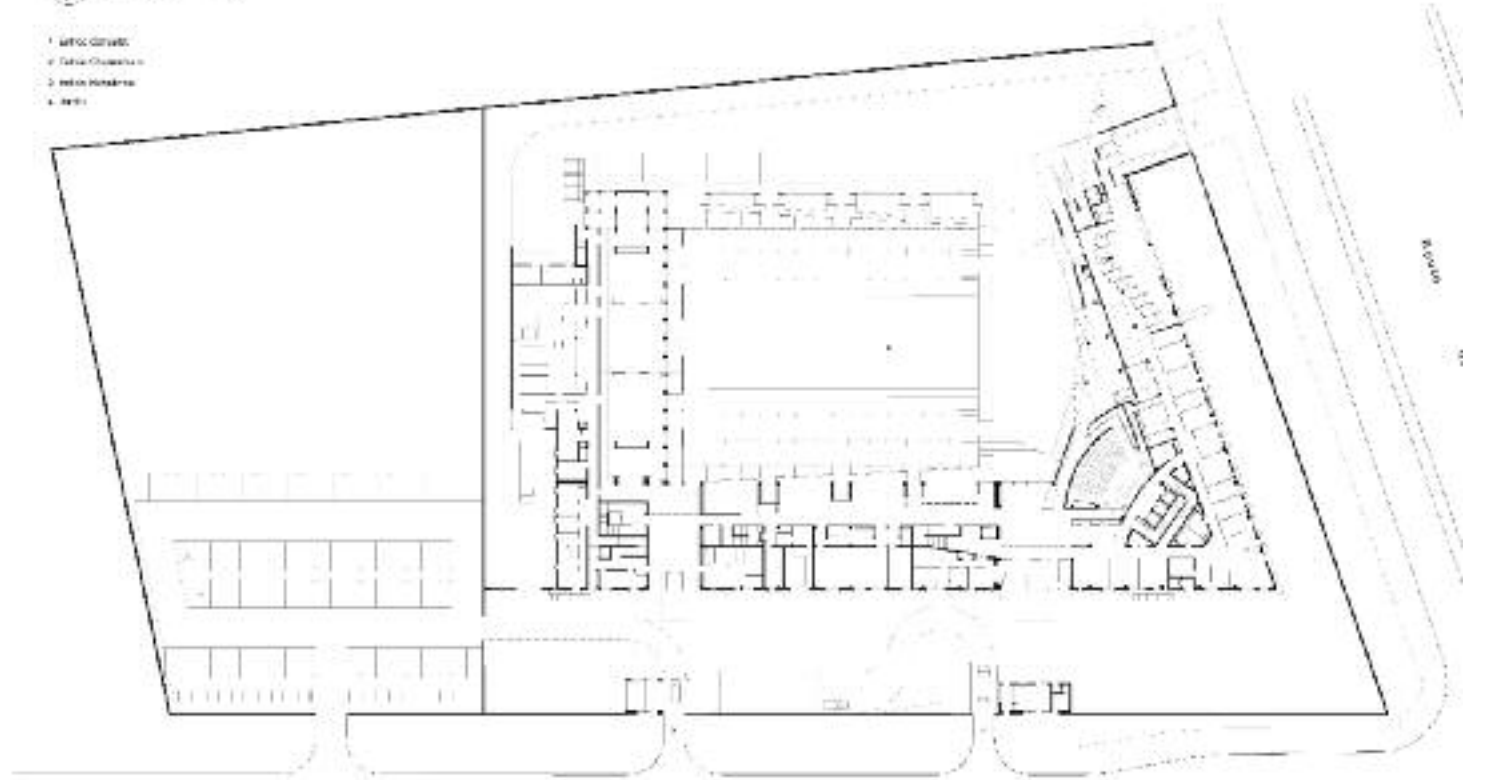




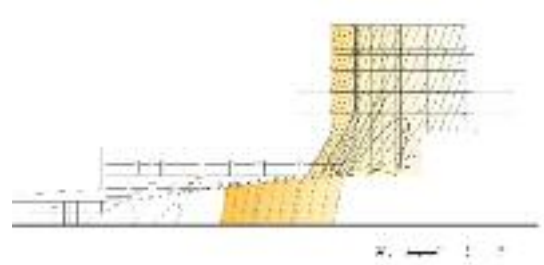
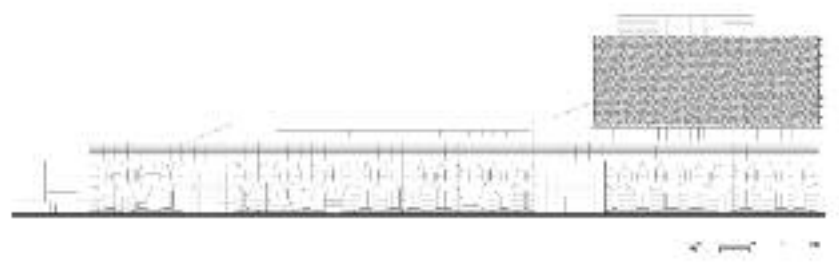




- 1. OFFICE BUILDING
- 2. PUBLIC SQUARE
- 3. PUBLIC BUILDING
- 4. PARK



Route de Tian Ze







# Un bâtiment bioclimatique

## La façade rideau

La façade rideau de l'ambassade de France apporte à l'espace horizontal du jardin intérieur un plan de force emblématique. Telle une jupe haute couture contemporaine, plis tendus, mailles or et cuivre jouant transparence et réflexion, elle habille les espaces de travail et laisse toujours entrevoir des parties d'intimité... Elle cadre le paysage pour les usagers de la tour de bureau, et rend à celle-ci sa noblesse en lui offrant ses proportions verticales plus dynamiques. En tant qu'espace de transition entre intérieur et l'environnement sévère de Pékin, elle joue un rôle de filtre. Tout d'abord pour contrôler les vues vers la partie résidentielle de l'ambassade, tout en offrant des transparences vers d'autres étendues. Elle joue également un rôle d'espace thermique tampon, qui permet de conserver une partie des apports passifs (internes pour la plupart) lors de l'hiver, et de dissiper les excès par effet cheminée lors des périodes chaudes. Elle est aussi un paravent aérodynamique, dont les plans de glissement sont parallèles aux vents dominants d'hiver Nord, Nord-Ouest.

## Fonctionnement et énergie

Les rôles énergétiques de la façade sont avant tout de conserver ou de dissiper. Elle est dotée d'un système très simple de vantelles mobiles en partie haute et basse, reliées à des senseurs extérieurs et intérieurs, qui informent les vantelles d'un angle d'ouverture en fonction de delta de température et de températures absolues. Les positions types simplifiées sont : ouvert en été, fermé en hiver, semi-ouvert en demi saison.

En été, la position ouverte active la circulation naturelle par effet cheminée, l'air surchauffé s'échappe en hauteur et l'air plus frais du jardin est aspiré en partie basse. En hiver, l'espace entre façades fait effet de tampon thermique, comme une loggia fermée. Les différentes façades de la tour de bureau fonctionnent suivant des principes différents selon leur orientation. Au sud, des lames d'aluminium horizontales protègent du rayonnement d'été à midi (angle max. 75°) tout en jouant le rôle de réflecteur solaire pour bénéficier d'une lumière diffuse sans ses apports thermiques. Alors qu'en hiver, l'angle faible du rayonnement solaire de midi permet des apports extérieurs supplémentaires à ceux apportés par l'activité de bureau. À l'ouest, les lames sont obliques et protègent des rayonnements ouest-nord ouest du soleil de fin de journée en été, et laissent pénétrer les rayons ouest-sud-ouest en hiver (course du soleil plus courte).

## Structure et géométries de la façade drapée

Le principe structurel à été modifié durant la conception, allant d'une structure acier suspendue aux étages, complètement réglable, à une structure hyperstatique posée sur "semi-rotules" dont la totalité du poids est retransmis au sol. La première solution aurait permis une grande facilité de pose, et un temps de fabrication plus réduit, avec néanmoins plus de détails et d'échelles de pièces. La solution adoptée finalement a demandé un travail de finition des soudures sur chantier beaucoup plus contraignant, mais avec une esthétique plastique intéressante. La géométrie de l'ouvrage structurel est au service du verre, réalisé avec des tubes acier courbes à l'horizontale, et des poteaux obliques de 89 mm de diamètre qui reprennent les charges et se terminent en pièce pleine époutée en rentrant au contact des appuis « semi-rotule ». L'ensemble est calculé pour reprendre poids propre, efforts aux vents, et des contraintes dynamiques.

## Détails de fabrication

Toute l'attention à été portée au design de la rencontre des pièces entre elles, pour satisfaire à ce souhait de plasticité, en cherchant à conserver la continuité des surfaces. Toutes les terminaisons ont été chanfreinées et les soudures poncées courbées. Le résultat est satisfaisant en beaucoup de points, mais l'attention des équipes de construction est parfois retombée lors de la pause et de la soudure de certaines pièces. La structure acier demande des compétences qui ne sont pourtant pas rares en Chine. Les pièces d'appuis des poteaux obliques sont en acier plein tourné avec lien à manchon pour les soudures supérieures. Le plat inférieur se « fond » avec son appuis.

## La peau de verre sérigraphiée et son système d'accrochage

Un grand défi relève du respect de la géométrie prévue par l'architecte, mais aussi de sa définition précise afin de communiquer les principes formels de l'ouvrage aux entreprises et miroitiers. Pour cette jupe, tout est courbes, cylindres, imbrication de plans. Le verre (10+pvb+8), est découpé en losange, courbé et trempé, sérigraphié. L'émail doré a été placé en partie interne du complexe pour éviter sa dégradation. Seule une partie transparente, appelée la bulle, est réalisée en verres courbes sur lesquels le trempage laisse encore son empreinte aquatique.

« La façade intérieure donne à l'Ambassade une présence particulière. Architecturalement c'est elle qui articule "l'équipement" et le "monument" en donnant à l'ensemble une échelle inattendue. »

Alain Sarfati



# Technique et chantier

L'expérience du déroulement d'un chantier en Chine est à chaque fois particulière et conduit à mettre sur pied une organisation adaptée aux caractéristiques du programme.

GINGER a assuré une mission thermique sur la double façade et une mission acoustique (calcul théorique et vérifications sur site).

## Le parti technique

Dès le début des études, nous fumes confrontés à trois contraintes majeures dues au site :

- la construction en zone sismique très élevée
- la construction en zone théoriquement inondable (la dernière crue centennale, en 1956, arrivant au niveau du rez-de-chaussée)
- les conditions climatiques sévères de la ville de Pékin (hivers très froids et secs, étés très chauds et humides)
- auxquelles se sont ajoutées des réglementations qui nous étaient totalement étrangères (sans parler des nombreuses règles non écrites et apparaissant au fur et à mesure des études et même des travaux).

En fonction de ces données, le bâtiment fut conçu avec l'institut de design, suivant les règles chinoises pour la qualité antisismique, mais suivant la réglementation thermique 2000 (RT 2000 en vigueur en France à cette époque, mais non imposée en Chine) pour les caractéristiques thermiques.

La volonté de l'architecte d'équiper l'arrière de la tour d'une double façade formant un drapé côté jardin a trouvé tout son sens dans l'amélioration thermique de cette partie du bâtiment. Une simulation thermique dynamique, réalisée par GINGER CEBTP, a démontré tout l'intérêt de cette réalisation qui, par l'ouverture ou la fermeture de ventelles en partie haute et basse de l'ouvrage, permet d'assurer une meilleure isolation des bureaux en hiver (création d'une lame d'air étanche isolante) d'une part, un meilleur confort (ventilation naturelle de la lame d'air – effet cheminée –) en été d'autre part.

## Luc Bouilly

Directeur technique GINGER SECHAUD et BOSSUYT  
Chef de projet Ambassade de France à Pékin

### Les installations techniques

Le bâtiment est alimenté en électricité par le réseau public de la ville de Pékin, en haute tension 10 KV. Les cellules d'arrivées sont situées en sous-sol du bâtiment et desservent deux transformateurs 10 KVA/0,4 KV de 1000 KVA chacun, qui descendent quatuor à eux un TGBT normal, un TGBT circuits prioritaires, un TGS et un TGBT haute qualité.

Deux groupes électrogènes de 300 KVA chacun permettent d'assurer, en cas de défaillance du réseau public, l'alimentation du TGBT secours (en cas de défaillance d'un groupe, le groupe restant peut assurer l'alimentation des réseaux de sécurité – sécurité incendie, secours pompes, pompes de relevage –...)

Un onduleur de 300 KVA (autonomie 15 minutes) permet l'alimentation du courant haute qualité (TGBT haute qualité).

Le bâtiment est alimenté en énergie thermique par le réseau de chauffage urbain de la ville, via une sous-station située en sous-sol contenant deux échangeurs à plaques de 600 KW. Compte tenu de la baisse de température de ce réseau en été, nous avons préféré, pour éviter tout risque de légionellose, installer une chaudière spécifique pour assurer la fourniture d'eau chaude sanitaire au bâtiment. L'installation est néanmoins également raccordée au réseau de ville d'eau chaude sanitaire.

De même, une chaudière de secours de 600 KW a été installée pour pallier toute défaillance du réseau urbain et assurer le hors-gel du bâtiment.

Ces deux chaudières, initialement prévues de fonctionner au gaz, fonctionnent finalement (suite à des problèmes de capacité du réseau urbain, puis de réglementation locale) au fioul domestique ; seule la cuisine est alimentée en gaz.

La production de froid est assurée par deux productions installées en terrasse :

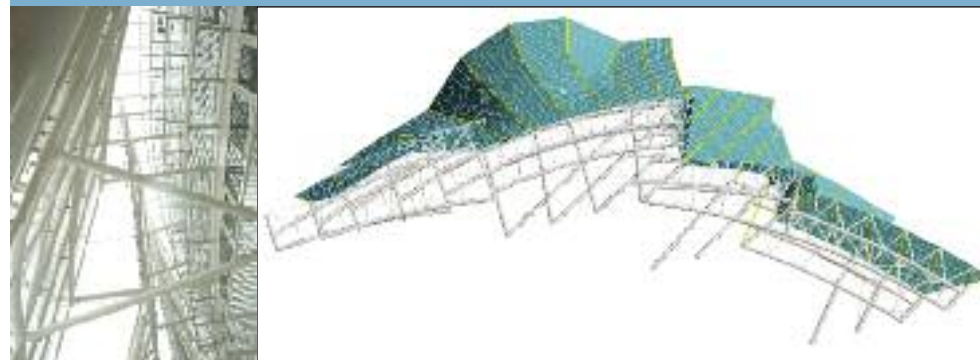
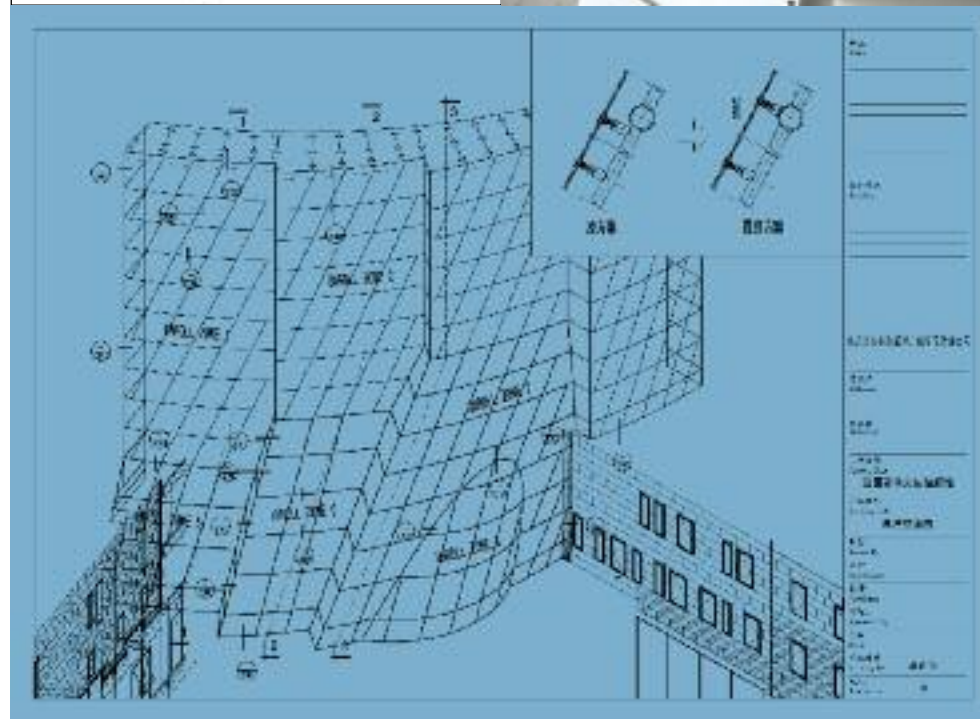
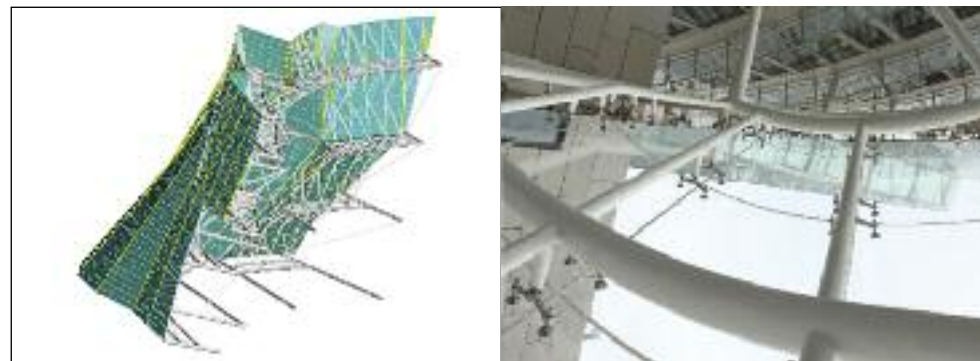
- de la tour : deux groupes de production d'eau glacée à compresseurs à vis et à condensation par air de 410 KW chacun pour le bâtiment ambassade
- de la résidence : deux groupes de production d'eau glacée à compresseurs à vis et à condensation par air de 410 KW chacun pour les bâtiments résidence et chancellerie ; l'un de ces groupes est secours par les groupes électrogènes pour permettre la climatisation des locaux sensibles

La climatisation des locaux est assurée :

- par ventilo-convecteurs pour l'ensemble des bureaux
- par boîtes de détente à débit variable pour les salles de réunion du rez-de-chaussée
- par centrales de traitement d'air (équipées de récupérateurs de chaleur à roue ou à plaques) pour les grands volumes (auditorium, halls, salons, cafétéria...); les deux halls, les salons et la cafétéria sont, de plus, équipés d'un plancher chauffant basse température.
- par armées de climatisation pour les locaux techniques ainsi que pour quelques locaux sensibles (salles de réunion, locaux informatiques) ; dans ce cas, les armées sont équipées de filtres à haute efficacité.

La sécurité incendie comprend :

- un réseau de robinets incendie armés (RIA)
- un réseau de pulvérisation d'eau de type « sprinkler » équipé exclusivement de têtes (classée RIR suivant règle chinoise)
- un système de détection incendie de tous les locaux, suivant norme française
- un système de désenfumage des circulations, suivant norme chinoise



## D'une seule voix

Jean-Luc SCHNOEBELEN et Alain SARFATI  
répondent à François LAMARRE

**F. LAMARRE : Avez-vous déjà travaillé ensemble et sur quelle base s'est constituée l'équipe de maîtrise d'œuvre ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** Nous travaillons avec de nombreux architectes et nous n'avions jamais eu l'occasion de nous retrouver sur un projet.

**A. SARFATI :** Depuis quelques années nous avons essayé sans succès de répondre ensemble à des consultations. C'est peut-être la raison pour laquelle nous n'avons pas voulu laisser passer l'occasion. C'était une belle expérience à tenter.

**F. LAMARRE : Aviez-vous construit en Chine avant cette opération ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** Ginger, bien qu'elle soit une ingénierie à vocation internationale, n'avait pas l'expérience de la construction en Asie.

**A. SARFATI :** C'était pour nous la première fois et nous savions qu'il nous faudrait passer le témoin à un institut chinois pour nous conformer aux normes et aux pratiques chinoises. Ce genre de relais et de rupture dans le processus opérationnel n'est pas dans nos habitudes, nous qui souhaitons toujours aller au bout de nos réalisations. Cependant il faut reconnaître que cette expérience nous a beaucoup apporté.

**F. LAMARRE : Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** Le passage d'une culture de l'ingénierie à la française à une ingénierie de type plus anglo-saxonne nous oblige à être beaucoup plus précis dans les prestations attendues ainsi que dans le planning des opérations.

**A. SARFATI :** Ce sont ensuite les rapports avec l'entreprise qui ont été compliqués et difficiles à accorder. « Pourquoi faire un planning puisque nous savons aller vite », nous rétorquait-on ! Nous avons aussi appris la signification de « mie you » – il n'y en a pas ou plus –, ce qui arrive très souvent. Le maître d'ouvrage, tout comme nous, a eu du mal à comprendre la logique d'organisation de l'entreprise.

**F. LAMARRE : Le résultat est là ; en êtes-vous contents ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** Le résultat est convaincant. Je pense que cette expérience montre qu'ensemble, nous avons été capables d'affronter de très nombreuses difficultés, notamment en matière de transposition de normes. L'univers technique est aujourd'hui dans un nouveau rapport avec l'architecture et il est important de tirer de cette expérience des leçons qui ne pourront être que positives surtout si nous voulons nous exporter.

**A. SARFATI :** Je crois qu'au-delà de la satisfaction des utilisateurs, ce projet est porteur de sens et qu'il ouvre aussi des pistes, d'une manière générale, pour l'avenir de la maîtrise d'œuvre dans sa façon d'envisager des rapports différents entre architectes et ingénieurs, mais aussi avec l'entreprise. L'architecture comme « vision partagée » peut et doit être portée par tous les acteurs, à commencer par la maîtrise d'ouvrage. On peut ainsi imaginer, à partir de cette expérience commune, ce que pourrait être une architecture en résonance avec la société ou, comme dans le cas présent, une architecture ambassadrice incarnant un échange culturel.

François LAMARRE : Journaliste

Jean-Luc SCHNOEBELEN : Directeur général GROUPE GRONTMIJ

Alain SARFATI : Architecte

## Speaking with one voice

Jean-Luc SCHNOEBELEN and Alain SARFATI  
answer to François LAMARRE

**F. LAMARRE : Had you worked in China before ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** Even though Ginger is an international engineering consultancy firm, it had no experience in Asia.

**A. SARFATI :** It was the first time for us and we knew at some point we would have to hand a part of the work to a Chinese firm to ensure the compliance with the local standards. It's not the way we usually work because we like to finish what we started. But I have to admit that the experience was very profitable.

**F. LAMARRE : What difficulties did you meet ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** The transition from a French engineering culture to a more Anglo-Saxon one led us to be much more precise with our deliverables and operations planning.

**A. SARFATI :** I found the relations with the Chinese construction firm quite complex and hard to understand: "Why spend time planning when you know we work fast!". We learnt what "mei you" meant (we don't have it) and it happened quite often. The project manager, just like us, didn't understand the firm's logic of organisation.

**F. LAMARRE : Are you satisfied with the final result ?**

**J.-L. SCHNOEBELEN :** It is very convincing. I think this whole experience proved that together we were able to overcome numerous obstacles, especially those concerning standards transposition. The technical environment is now a full part of architecture and it is necessary to learn the vital lessons of this experience, especially if we want to export our know-how.

**A. SARFATI :** I think that beyond user satisfaction, this project carries a certain meaning and represents maybe a vision of future project management, a new way to consider relations between the architects and the engineers, and the construction firm. If it is a "shared vision", architecture can and must be supported by all the different actors, starting with the owner. From that experience we can build an ambassador architecture.

François LAMARRE: Journalist

Jean-Luc SCHNOEBELEN: Chief Operating Officer of GRONTMIJ N.V.

Alain SARFATI: Architect









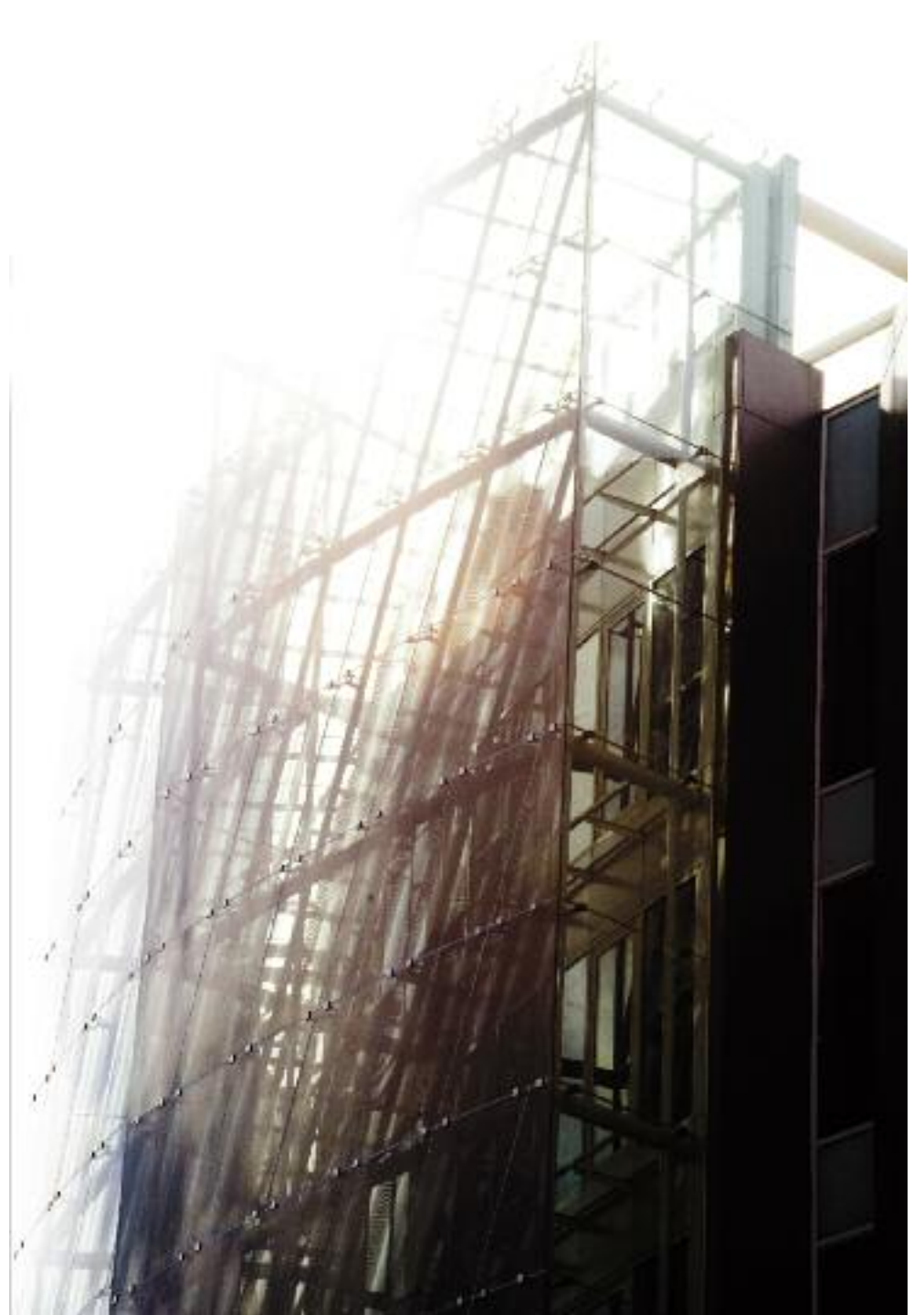












## Lumières vives.

C'était déjà l'**Automne** à Pékin. « Ici, la lumière est différente, il faudra compter avec les vents de sables et la poussière... », l'Ambassadeur nous recevait par ces mots c'était une invitation à être attentif au climat, au contexte. Aller au-delà de la complexité fonctionnelle, de la sécurité pour se réancrer dans la culture et le symbolique. Faire de l'architecture un lien, un symbole. C'était notre projet.

Les idées se concrétisent et le bâtiment est en harmonie avec les orientations. Ouvert à la lumière de l'**Hiver**, protégé des feux de l'**Été**. De l'ombre à la lumière, de la fermeture de la façade **Ouest** qui appuie sur la limite de la ville et devient un filtre protecteur, à la façade **Est**, ouverte et entièrement vitrée sur le jardin, c'est un jeu précis avec la course du soleil qui détermine les différentes structures de l'enveloppe protectrice. Ces orientations cardinales sont déterminantes pour provoquer les changements, les contrastes, les tensions entre les types d'ouvertures, les protections solaires ou le choix des matériaux.

La lumière, c'est la transparence du hall de la chancellerie, un contre-jour qui met en scène le passage entre l'extérieur, l'intérieur et le jardin. C'est ici que se retrouvent tous les matériaux, chêne foncé et hêtre clair, granit noir et pierre calcaire veinée. C'est une manière d'annoncer un paysage intérieur. La pénombre, l'ombre ou la lumière, c'est ce qui apparaît dans le hall de la résidence suivant que telle ou telle des portes persiennes est ouverte ou fermée.

La lumière, c'est la vibration des brises-soleil qui suivant l'heure du jour sont gris, beige-rosé ou doré. La forme s'adapte à l'orientation.

Mouvement des sérigraphies qui se superposent pour jouer elles aussi avec la poussière, l'eau et le vent.

Au **Nord**, c'est un grand drapé jeté depuis le haut qui se déploie en une verrière mordorée. L'attitude bio climatique s'accommode d'un geste haute couture. Au **Sud**, c'est autour d'un puit de lumière dans les salons de réception que se dévoile l'empreinte Feng Shui pour se matérialiser en une cour des cinq éléments. Le marbre évoque un paysage, dernière vibration de la lumière venue du ciel ; évocation d'une nature intérieure. Lumière diffuse, superposition des différents filtres que comporte la façade avec sa galerie et sa terrasse.

Au **Printemps**, c'est le jardin et les serres qui apporteront une lumière changeante. Contraste entre la nature intérieure et le parvis minéral contraste entre un ancrage fort au sol et un ciel qui vibre des derniers feux du soleil.

**Alain SARFATI**

Octobre 2011

## Bright Colours.

It's already **Autumn** in Beijing. "Over here, the light is different. You have to expect sandstorms and dust...": greeting us with those words, the Ambassador invited us to be aware of the climate, the context. To go beyond the operational complexities or safety matters and to focus on culture and symbols. To transform architecture into a tie, a symbol. That was our project.

Our ideas became reality and the building follows the guidelines. Open to light in **winter**, protected from heat in **summer**.

Dark and light: from the closed **West** facade facing the city limits and acting as a protective filter to the **East** facade, a wide open glass screen, the different elements of the protective envelop are shaped by the path of the sun. The cardinal orientations play a decisive role in triggering change, contrast and tension between the openings, the solar protections or the choice of materials.

Light is in the transparency of the chancery's hall, a bright backlight that enhances the passage between the outside, the inside and the garden. This is where you find dark oak and light beech, black granite and veined limestone. It's a kind of interior landscape. A dusky light, some shade or bright light will soak in the residence's hall, depending on which louvered door is open or shut.

Light is in the undulation of the sunblinds which change colour with the time of day: from grey to pink-beige or gold. Form adapts to orientation. The screen-printed blinds play with the dust, the water and the wind.

On the **North** side, a vast veil unfurls into a golden brown canopy.

Bio climatic behaviour meets haute couture. To the **South**, around a skylight in the reception rooms, a Feng Shui inspired design shapes a courtyard of the 5 elements. Marble evokes a landscape, like the last vibration of light from the sky; just like an interior nature. The light appears dusky, due to the different filters on the facade with its gallery and terrace.

In the **Spring**, changing lights will come from the garden and the greenhouses. The interior nature will contrast with the mineral forecourt; the strong anchoring into the ground will stand against the last rays of sunshine in the sky.

**Alain SARFATI**

October 2011



Photos : ©Adagg-photographe Noelle Hoeppe